

1883-1889 Quand Montréal avait son carnaval!

Sylvie Dufresne

Numéro 64, hiver 2001

Plaisirs d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

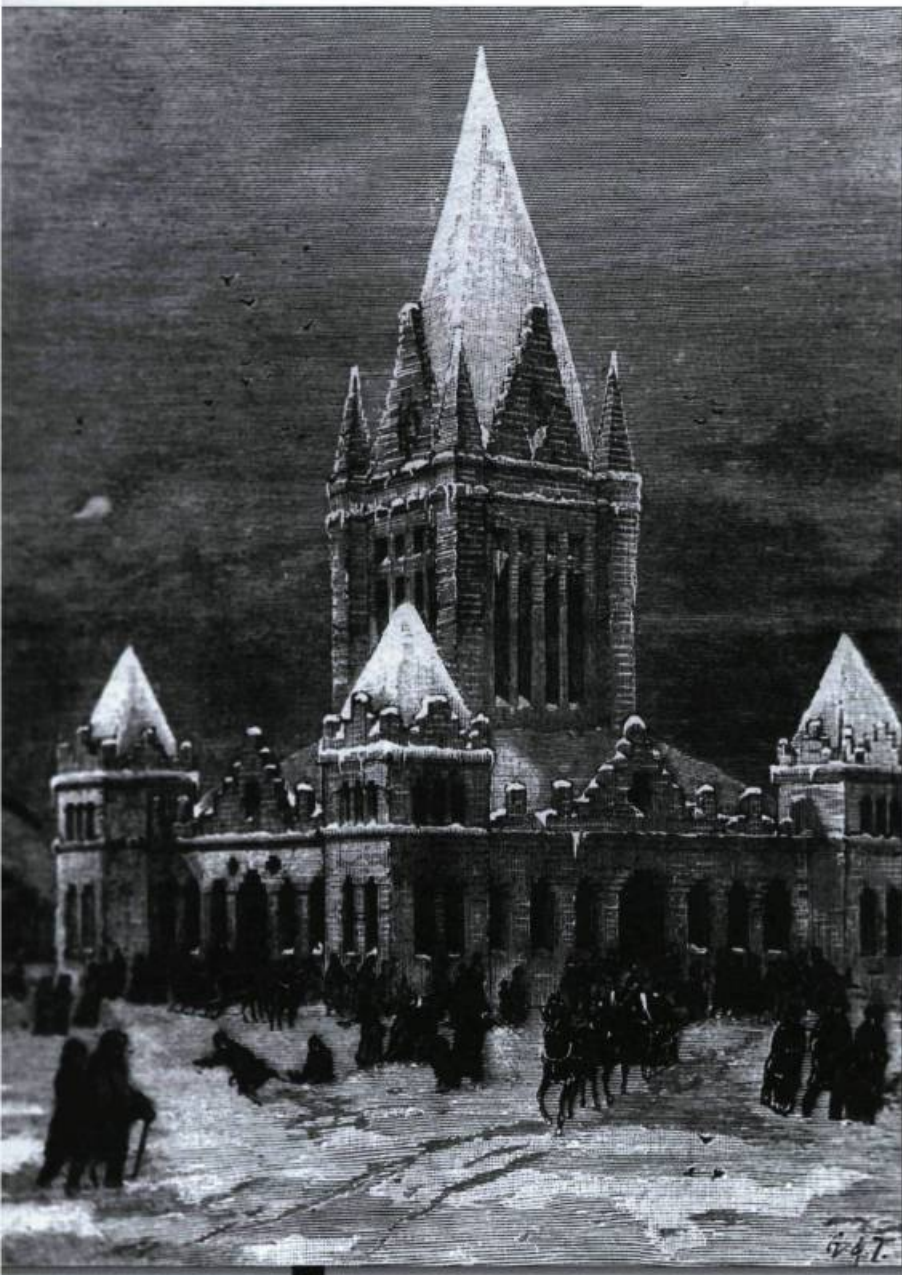
Citer cet article

Dufresne, S. (2001). 1883-1889 : quand Montréal avait son carnaval!
Cap-aux-Diamants, (64), 10-14.

1883-1889

Quand Montréal avait son carnaval!

PAR SYLVIE DUFRESNE



Le palais de glace de 1883.
Extrait du *Petit Français*
illustré, p. 133.
(Archives nationales du
Québec, N 377-268).

A lors que le carnaval de Québec porte son demi-siècle de façon vénérable, qu'à Montréal, les fêtes d'hiver prennent l'allure de festival et qu'à Chicoutimi, la fête nous replonge 100 ans auparavant, sait-

on que ces activités d'hiver ont un ancêtre commun apparu à Montréal à la fin du XIX^e siècle? La mémoire étant une faculté qui oublie, retournons aux sources de l'événement.

LES ORIGINES DU CARNAVAL MONTRÉALAIS

En s'installant à demeure sur les rives du Saint-Laurent, au XVIII^e siècle, les Britanniques apportent dans leur bagage culturel des habitudes nouvelles de loisir. Dans le domaine spécifique des sports, ils créent des «clubs» avec cotisations, privilèges, règlements et activités organisées. Les courses de chevaux, le curling, les randonnées en raquettes sont au nombre des activités d'hiver qui occupent leur temps libre. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, chaque club a son propre programme d'activités qui incluent des rencontres amicales ou des compétitions par catégories d'activités. Mais voilà que dans les années 1880, les choses changent. Un jeune avocat montréalais, Robert D. McGibbon, membre du Montreal Snow Shoe Club, émet l'idée d'organiser, durant la saison froide, une semaine sportive où tous les clubs – anglophones – de la ville seront conviés. Nous sommes alors en 1882. Le projet est accueilli avec enthousiasme par ses concitoyens. L'année 1883 voit la tenue du premier carnaval d'hiver en Amérique du Nord.

MISE EN MARCHÉ ET TOURISME

Pourquoi l'idée d'un carnaval d'hiver est-elle si bien reçue? C'est que, dès le départ, cette fête sportive est clairement associée à des objectifs économiques et touristiques. En plus de permettre aux clubs de se rencontrer entre eux, le carnaval a pour but d'activer l'économie de la ville durant la saison morte en attirant les visiteurs étrangers et de placer avantageusement Montréal sur l'échiquier touristique tant américain que canadien. Ces objectifs sont partagés par la communauté des affaires qui y voit une source de profits additionnels. Le journal anglophone *The Star*, qui jouera un rôle clé dans la promotion éditoriale des fêtes, écrit le 15 décembre 1882 : «*It is unnecessary here to justify the founding of*

any institution which promises to furnish pleasure and relaxation for thousands, to promote international intercourse and develop business».

Mais pour que les touristes viennent à Montréal, au cœur de l'hiver, il faut une campagne de promotion active et convaincante. On déploie la panoplie des outils promotionnels : dépliants, brochures, affiches, publicité dans les journaux américains sont largement utilisés. Le défi est double : il faut, d'une part, convaincre les Américains que l'hiver canadien est source d'agrément (le tourisme américain étant surtout estival) et, d'autre part, les inciter, par un programme original d'activités, à venir passer une semaine à Montréal, l'hiver.

Pour les organisateurs de cette semaine sportive, il ne s'agit donc pas uniquement de planifier des rencontres entre clubs, mais bien de concevoir un programme d'activités qui sorte de l'ordinaire. S'inspirant des fêtes données en Russie, au XVIII^e siècle et des châteaux de glace que l'on érigeait sur le fleuve Neva, les concepteurs du carnaval de Montréal mettent en place un ambitieux programme d'activités avec pour symbole de leur audace : un gigantesque palais de glace.

UNE SEMAINE BIEN REMPLIE

Deux groupes d'activités composent le programme type. D'abord les activités qui ont cours durant toute la semaine : le patinage, la glissade, les compétitions, les randonnées en raquettes; puis les activités ponctuelles : le défilé du gouverneur général, le grand bal, les marches aux flambeaux et surtout l'attaque simulée du palais de glace.

La semaine de carnaval se tient à la fin de janvier ou au début de février. Elle commence par l'ouverture des glissoires publiques et privées. Là, en plus de la glissade, ont lieu des courses et des mascarades. Le soir, sous le crépitements des feux d'artifice, les pentes sont éclairées à l'aide de lumières électriques (une nouveauté à l'époque). Les patinoires extérieures, aménagées sur les terrains de l'Université McGill, sur les places publiques ou sur le fleuve Saint-Laurent, accueillent les membres de clubs et leurs invités. Cette journée d'ouverture a pour activité mondaine, l'arrivée en grande pompe du gouverneur général du Canada. L'accueil, très protocolaire du dignitaire, est suivi d'un défilé dans les rues de la ville. Au crépuscule, le palais de glace, éclairé à l'électricité, ouvre ses portes aux visiteurs. Le lendemain, commencent les rencontres de curling qui se tiennent sur le fleuve, dans les hangars à farine du port et,

le plus souvent, dans les salles appartenant aux clubs sportifs. À ces rencontres, s'ajoutent celles d'un nouveau sport : le hockey. Parmi les autres activités, signalons les courses en raquettes et les mascarades sur patins.



Le défilé du gouverneur général et le passage sous l'arc monumental des raquetteurs dit «arc vivants». Extrait : *The Montreal Daily Star, Carnival Number, 1884.* (Archives de l'auteure).

Tout au long de la semaine, les randonnées en traîneaux, réservées aux clubs, se succèdent. Parfois, ces promenades sont ouvertes au grand public. À cette occasion, les participants qui ne possèdent pas de traîneaux peuvent toujours louer une place à bord des voitures de cocher. À tour de rôle, les grands monuments du carnaval, sont inaugurés avec décorum et feux d'artifice. L'apothéose de cette fête demeure, sans contredit, l'attaque simulée du palais de glace. En voici le scénario... Vers les vingt heures, des centaines de raquetteurs se regroupent sur le carré Dominion (aujourd'hui place du Canada). Descendant de la montagne ou arrivant de leur quartier général, ils prennent place autour du palais défendu par une garnison retranchée à l'intérieur de la forteresse. Au signal donné, le lancement d'une fusée lumineuse, les raquetteurs se ruent sur les murs, munis de pièces pyrotechniques. C'est sous une pluie d'étincelles que les attaquants déploient leurs stratégies. En moins d'une heure, les assiégés capitulent – comme le prévoit la mise en scène – et les portes du palais de glace sont rouvertes au public. L'attaque terminée, les

raquetteurs reforment leurs rangs et, dans un semblant d'ordre militaire, entreprennent la grande marche aux flambeaux qui les conduit au sommet du mont Royal. Un feu d'artifice couronne le sommet de la montagne et clôt les activités de la journée.

Le vendredi, les diverses courses et compétitions se poursuivent. En soirée, a lieu le grand bal du carnaval tenu à l'hôtel Windsor. Le samedi, les activités sportives prennent fin avec la remise des trophées. Un dernier feu d'artifice éclate au-dessus du palais de glace. Il est alors temps de rentrer chacun chez soi. Dimanche, c'est le jour des départs. Les hôtels se vident de leurs clients festivaliers, alors que la gare Windsor et les trains font le plein des touristes chargés de produits achetés dans les commerces de la ville.

LA VILLE SOUS LE SIGNE DE LA GLACE

C'est dans ce matériau que les principaux symboles du carnaval prennent forme. Le palais de glace, construit chaque année, sur le carré Dominion, le lion géant (1885) et le labyrinthe (1887) installés sur la place d'Armes ou la tour Condora érigée au Champ-de-Mars (1885) sont les supports par excellence des symboles par lesquels le carnaval de Montréal veut se faire connaître et reconnaître. Visibles à toute heure du jour, ces monuments sont le lieu privilégié où se gravent les références culturelles des promoteurs de la fête. Il y a ceux relatifs à l'histoire ou à la culture britannique et ceux évoquant la culture canadienne naissante (le Canada confédéral n'a alors que seize ans).

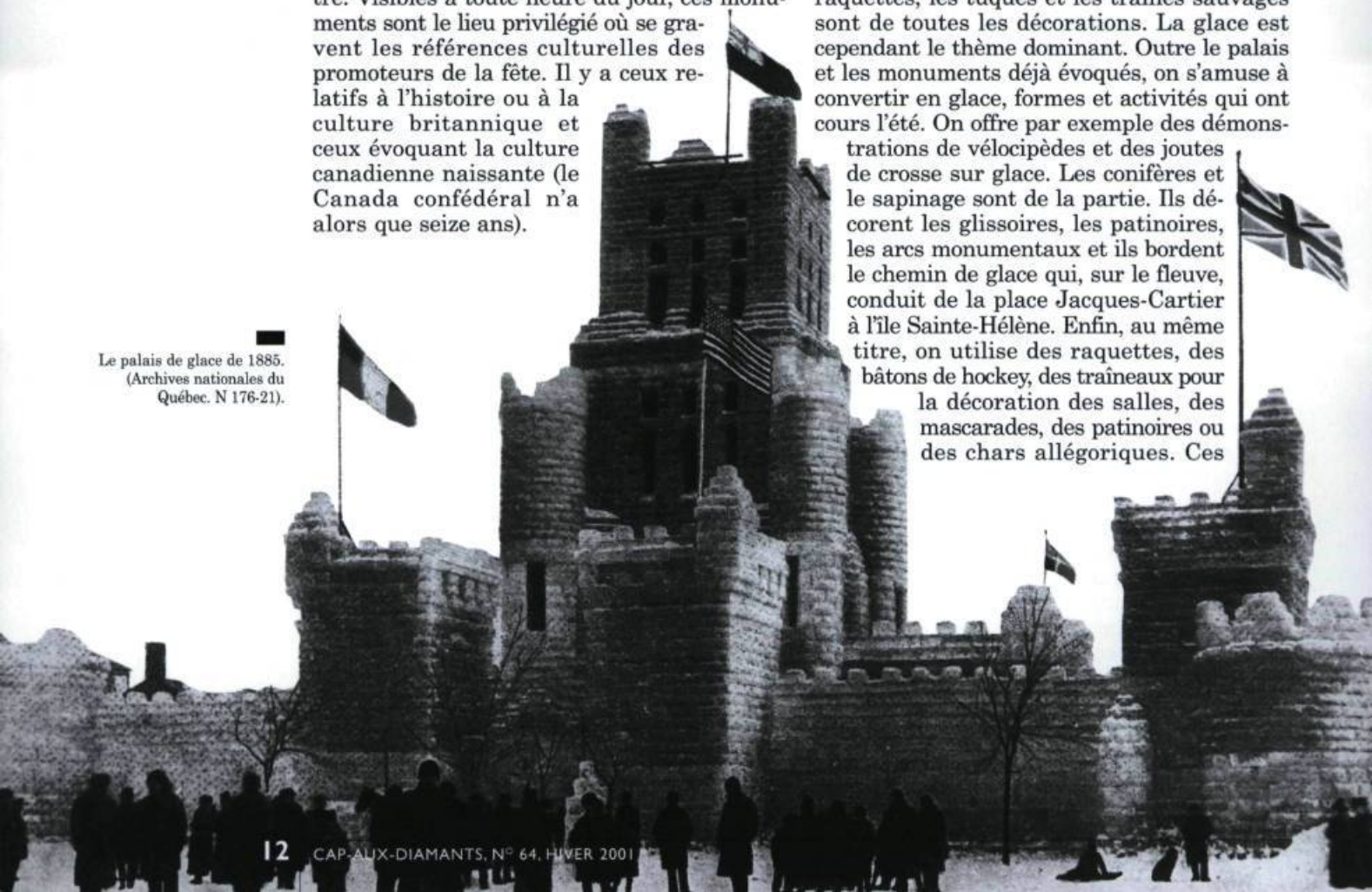
LA FÊTE ET SES SYMBOLES

Un regard porté sur le palais de glace permet une première lecture de la portée symbolique du monument. Sur le plan architectural, il s'inspire du patrimoine britannique. En 1887, par exemple, l'une des tours du palais reproduit le donjon du château de Windsor. Et lorsque l'architecture ne suffit pas, la dénomination des tours principales vient clairement énoncer le référent. En 1887, ces tours ont pour noms : Victoria, Dufferin, Lorne et Lansdowne. Le labyrinthe est tout aussi chargé de références britanniques. L'agencement concentrique des cercles qui forment le parcours intérieur du dédale s'inspire directement des *mazes* propres aux jardins anglais de la fin du XVII^e siècle. La tour Condora reproduit pour sa part un temple bouddhiste de la vallée du Gange, façon de rappeler la grandeur et la puissance de l'Empire britannique. Enfin, le lion géant qui se dresse sur la place d'Armes rappelle, par sa posture, l'un des quatre félins de la colonne Trafalgar, à Londres. Et la liste pourrait s'allonger encore de tous ces symboles qui disent clairement l'appartenance du pays à la royauté britannique.

Mais le Canada, en tant que jeune pays, veut aussi se dire et se lire à travers la symbolique carnavalesque. La glace, les conifères, les raquettes, les tuques et les traînes sauvages sont de toutes les décorations. La glace est cependant le thème dominant. Outre le palais et les monuments déjà évoqués, on s'amuse à convertir en glace, formes et activités qui ont cours l'été. On offre par exemple des démon-

strations de vélocipèdes et des joutes de crosse sur glace. Les conifères et le sapinage sont de la partie. Ils décorent les glissoires, les patinoires, les arcs monumentaux et ils bordent le chemin de glace qui, sur le fleuve, conduit de la place Jacques-Cartier à l'île Sainte-Hélène. Enfin, au même titre, on utilise des raquettes, des bâtons de hockey, des traîneaux pour la décoration des salles, des mascarades, des patinoires ou des chars allégoriques. Ces

Le palais de glace de 1885.
(Archives nationales du Québec. N 176-21).



éléments naturels et ces objets servent ici à souligner les particularités du climat canadien et l'originalité des traditions qui en découlent. Par leur intermédiaire, c'est le nationalisme canadien qui s'affirme. La «canadianité» se concrétise encore par la tenue vestimentaire de plusieurs clubs de raquettes et de toboggans. Leur costume qui se compose d'un manteau de lainage, retenu à la taille par une ceinture fléchée, et se complète d'une tuque et de mitaines, rappelle l'habillement traditionnel «typique» du Canadien coureurs des bois.

UN CARNAVAL POPULAIRE?

Ce double message à la fois d'appartenance à la culture britannique et à la culture canadienne, s'il est évident, en recèle un autre, celui d'être une fête pour les élites d'ici et des États-Unis. Il faut être bien nanti pour consacrer une semaine à des activités récréatives qui, la plupart du temps exigent des déboursés importants (carte de membres, droits d'entrée, achat d'équipements, des costumes) et, surtout, du temps libre. Il faut donc interpréter avec nuance la belle iconographie qui nous montre les places regorgeant d'un public heureux et festif. De prime abord, ce public semble des plus disparates et vu sous cet angle, le carnaval de Montréal prend des airs de fête populaire. Il n'en est rien. Le carnaval de Montréal, pour l'essentiel, se déroule dans l'ouest de la ville d'alors, autour de l'hôtel Windsor, du carré Dominion, dans le vieux quartier portuaire et marchand. La foule bigarrée est programmée et intervient à des moments orchestrés par les organisateurs. Pour qu'elle y soit, il faut même prévoir un congé civique, celui-ci a lieu le jour du grand défilé et de l'attaque simulée du palais de glace.

UN CARNAVAL DE LA DUALITÉ LINGUISTIQUE

Initié au sein de la communauté anglophone, le carnaval ne tarde pas à devenir le lieu des habituels affrontements entre francophones et anglophones. D'abord boudé par l'élite canadienne-française, le carnaval, par son succès de fréquentation et surtout les retombées économiques qu'il engendre, éveille la convoitise des marchands et des hôteliers francophones de la ville. Les clubs sportifs de l'est de la ville réclament le droit aux fêtes. Des notables tels A.-J. Corriveau, président du club de raquetteurs Le Trappeur, Isidore Durocher, propriétaire de l'hôtel Richelieu, l'honorable Louis-Onézime Loranger et d'autres encore montent aux barricades. Les anglophones, une fois l'effet de surprise passé, accueillent favorablement les doléances for-

mulées par leurs concitoyens de l'est de la ville. Après quelques tractations, il y a formation de deux grands comités qui mettent en place le programme du carnaval de 1885. Mais l'harmonie est précaire. Un rien la fait grincer et les frustrations sont nombreuses dans



Une randonnée du Montreal Tandem Club lors du carnaval de 1885. Dessin Henri Julien. Extrait : *The Montreal Daily Star, Carnival Number*, 1885. (Archives de l'auteur).

le camp francophone. La tenue de la marche aux flambeaux en est un bel exemple. Le comité canadien-français propose d'emprunter le trajet suivi par la parade de la Saint-Jean-Baptiste. Les anglophones le refusent, sous prétexte qu'il est beaucoup trop long. Pourtant, ils font régulièrement des excursions qui les mènent au Sault-au-Récollet, à Pointe-aux-Trembles, voire à Lachine. Comment quelques milles parcourus en ville peuvent-ils les inquiéter? Il faut chercher la réponse ailleurs que dans la longueur du parcours. La presse francophone et anglophone se font l'écho de leurs concitoyens. Chacun s'empresse

d'accuser son voisin de mauvaise foi. Tout le carnaval de 1885 se passe sous le signe de la discorde latente, qui se traduit par deux parades, deux programmes, deux carnavaux.

LA FIN DU CARNAVAL DE MONTRÉAL

Amorcé en 1883, le carnaval de Montréal aura une courte vie couronnée de quelques succès, marquée par plusieurs épreuves et surtout grevée de dettes. En 1889, Montréal verra la tenue de son dernier carnaval. Il y en aura eu cinq en tout : 1883, 1884, 1885, 1887 et 1889. Si les tensions entre francophones et anglophones colorent le climat des fêtes, les frictions entre les organisateurs et les commerçants viendront à bout des festivités. Alors que le carnaval remplit les hôtels, les restaurants, les gares et profite aux commerçants, les gens

tient un carnaval identique à celui de Montréal. Les touristes américains se font moins nombreux à Montréal. Au terme des festivités, les clubs sportifs annoncent leur intention de ne pas tenir d'autres carnavaux si le monde des affaires ne les seconde pas financièrement. Ils mettent leur menace à exécution l'année suivante.

En 1887, le carnaval de Montréal est à nouveau organisé. Il faut faire grand, très grand pour convaincre les Américains de préférer le carnaval de Montréal à celui de Saint-Louis. Palais de glace, glissoires, parades... tout est mis sous le signe du gigantisme et le déficit sera à la mesure des efforts déployés par les organisateurs. En 1888, rien ne va plus. Après ce temps d'arrêt, l'expérience est tentée une dernière fois, en 1889. Rien n'y fait, la communauté d'affaires refuse de participer au financement de ce genre d'activités. Les clubs tirent leur révérence et reprennent leurs habitudes d'antan. Ils continueront longtemps encore leurs activités, leurs rencontres amicales et leurs compétitions sportives mais jamais plus, à Montréal, ne les verra-t-on organiser un carnaval. Il y aura bien quelques résurgences de la fête à Québec, dans les années 1890, puis, à Montréal, en 1909 et 1910. Mais, les temps ont changé et avec elle l'esprit du carnaval. Alors que Saint-Paul, aux États-Unis, fera de la fête un événement annuel – maintenant centenaire –, ici, il faudra attendre la seconde moitié du XX^e siècle à Québec, pour revoir une vraie grande fête hivernale autour d'un palais de glace, à la différence qu'il sera habité par un personnage emblématique «le Bonhomme», de duchesses et d'une reine. Mais ça c'est une autre histoire à raconter... ♥



Documents promotionnels du carnaval de 1885. (Collection Michel Phaneuf).

d'affaires se font tirer l'oreille quand vient le temps de souscrire au financement de l'organisation. Tout le fardeau du succès repose alors sur les principaux clubs sportifs de la ville. En dépit de leurs multiples démarches, ces clubs obtiennent de peine et de misère la contribution financière des hôteliers, marchands et agents de chemin de fer. Le troisième carnaval d'hiver, celui de 1885, marque un tournant décisif. Un concurrent sérieux fait son apparition. La ville de Saint-Louis au Minnesota

Pour en savoir plus :

Sylvie Dufresne. *Le carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889*. Mémoire de maîtrise déposé en 1980 à l'Université du Québec à Montréal.

Les principales sources documentaires dépouillées par l'auteure sont :

The Montreal Daily Star, The Gazette, La Patrie, La Presse et La Minerve.

Sylvie Dufresne est directrice – Développement et projets spéciaux – Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.